

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Amicitia memor

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 189-191

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

AMICITIA MEMOR

M. Léon Savary fut l'hôte de l'Abbaye en la fête de l'Ascension. Quarante ans se sont écoulés depuis qu'il était venu pour la première fois à Saint-Maurice. En ces temps déjà lointains, Monseigneur Mariétan aimait à accueillir visiteurs et amis, fidèles de toujours, chercheurs extra muros, simples curieux d'histoire millénaire ou de vie conventuelle. Depuis 1916, M. Léon Savary est demeuré un ami de l'Abbaye, dont les chanoines apprécient l'indulgente compréhension qu'il leur accorde et dont les prélats — Mgr Burquier, puis Mgr Haller — ont continué la tradition de Mgr Mariétan. Pour souligner cette amitié quarantenaire, M. Savary a offert à la Bibliothèque abbatiale une précieuse édition des œuvres de saint Hilaire, dont il a bien voulu faire lui-même la présentation à la Communauté.

Si l'ouvrage n'est point un incunable, c'est cependant l'une des premières éditions de l'œuvre du Docteur aquitain, car d'une édition antérieure ne semblent subsister aujourd'hui que des fragments épars. Le volume est complet : il comprend 418 pages, sans compter les préliminaires et l'index, le tout encadré dans une reliure d'époque aux bandeaux ornés de fleurons et disposés en carré. Sorti des presses de Johann Froben, en février 1523, il porte la marque de cette célèbre officine bâloise en deux bois différents (avant et après l'index).

Erasmus, qui prépara avec soin cette édition, ouvre l'ouvrage par une épître dédicatoire à Jean Carondelet, archevêque de Palerme et conseiller impérial.

Les possesseurs successifs de cet ouvrage l'ont lu avec une attention soutenue dont témoignent les annotations marginales et les passages soulignés. Ces traits de plume révèlent souvent un esprit critique ou un caractère plein d'humour, comme cette remarque d'Erasmus signalée par la griffe d'un lecteur : Nemo quantumvis eruditus et oculatus, non labitur, non cæcutit alicubi, videlicet ut omnes se meminerint homines esse... L'on comprend dès lors que le philosophe

de Rotterdam réclame d'un lecteur sagace choix, jugement et indulgence : delectum, iudicium, veniam. Est-ce que l'esprit d'indulgence manqua un jour à un lecteur ? le fait est qu'un zoïle agacé par l'égotisme de l'humaniste rhénan griffonna en marge : Ego : scilicet Erasmus, pulvis et umbra, putrique ex pulvere fumus...

Le volume tire presque autant d'intérêt d'Erasme qui l'édita que de saint Hilaire qui en composa les traités. Johann Froben (1460-1527) est regardé comme l'imprimeur le plus marquant de son temps ; or il était ami d'Erasme, dont il publia les œuvres avec une telle constance qu'il ne prit aucune part à la polémique luthérienne. Jean Carondelet (1469-1544) était aussi un ami d'Erasme, et plus même qu'un ami : son protecteur. D'une famille de Dôle en Franche-Comté qui servit avec fidélité les ducs de Bourgogne, puis leurs successeurs Habsbourgs, Carondelet était un diplomate habile et un conseiller influent, écouté de Charles-Quint qui en fit un archevêque de Palerme ; mais à la lointaine Sicile le prélat préféra toujours les Pays-Bas : il vécut, en effet, et mourut à Malines. C'est dans les Pays-Bas sans doute qu'il noua avec Erasme ces relations qui lui assurent une place dans l'histoire de l'humanisme.

Parmi les possesseurs de l'exemplaire offert par M. Savary, et dont les noms sont écrits à la main sur l'ais de la reliure, on découvre avec surprise le philosophe, littérateur et juriconsulte Nicolas-Jérôme Gundling (1671-1729), qui fut recteur de l'Université de Halle et conseiller royal de Prusse. Ainsi, par un caprice du sort, ou, plus simplement, par le mouvement d'une curiosité intellectuelle, le professeur de Halle qui fondait son éthique sur la force de l'autorité répressive, la coercitio, lut ces pages d'Erasme, l'apôtre de la tolérance. Plus tard, le volume fut acquis par Frédéric-Sigismond Witzleben, d'une vieille famille noble de Thuringe à laquelle appartenait le malheureux maréchal qui paya de sa vie l'attentat manqué contre Hitler en 1944.

D'autres noms de possesseurs ont été grattés. Mais le dernier propriétaire du livre, M. Léon Savary, y a fixé son bel ex-libris où, entre deux blasons, un moine à la tête chenue

veille en calligraphiant un in-folio, tandis que dans la lumière de deux cierges qui se consomment chante la devise : Speravit anima mea. Au-dessous de l'ex-libris, le généreux donateur a écrit à l'encre rouge (et ce détail me rappelle le souvenir d'un prêtre ami des livres et de l'histoire qui écrivait aussi à l'encre rouge) cette aimable dédicace : Regali Abbatiae Agaunensi / beneficiorum memor / et pie pergratus / d. d. Léon Savary / MCMLVI.

La mémoire du cœur est pareille au son d'une harpe éolienne : il faut beaucoup de délicatesse pour les faire vibrer.

L. D. L.